

Introduction générale

*Emmanuel BELLANGER, María CASTRILLO ROMÓN
et Laurent COUDROY DE LILLE*

Le changement urbain s'inscrit dans la géographie et la profondeur du temps long décrit il y a plus d'un demi-siècle par l'historien Fernand Braudel. Il prend corps dans un temps social, mais aussi culturel, économique ou environnemental, sensible à l'événement, à la conjoncture, à ses transitions, à ses à-coups et aux accélérations de l'histoire¹. La mutation des territoires de la ville, progressive ou brutale, n'est pas linéaire. Ces bouleversements interpellent les contemporains, les observateurs, les acteurs de ces changements. Leurs sociétés urbaines ont produit au cours des siècles passés des récits qui mettent en perspective des visions du monde, des ruptures politiques, des tensions sociales et des enjeux d'appartenance et d'identification à des territoires en mutation. Ces narrations sont souvent le fruit de médiations politiques, religieuses et culturelles au sens large. Elles portent souvent en elles un besoin de reconnaissance et de légitimation, de résistance et de réaction face à la relégation et la stigmatisation². Elles valorisent des lieux de mémoire et expriment la relation, souvent, complexe qui lie les projets de transformations des territoires de la ville et de ses écosystèmes aux politiques de peuplement et de rénovation urbaine, portées par des institutions publiques, des entrepreneurs privés, des réformateurs ou des collectifs d'habitants et de militants dont la vision du monde est d'essence révolutionnaire.

RÉCIT NOSTALGIQUE, RÉCIT POLITIQUE, RÉCIT SOCIAL

L'attachement à la ville est un fait de société qui se transmet, se met en scène et se formalise autour d'un récit et d'une histoire commune qui cristallisent des représentations et des usages de l'espace urbain³. Les récits de ville témoignent

-
1. BRAUDEL Fernand, « Histoire et science sociale : la longue durée », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, décembre 1958, p. 725-753.
 2. DEPAULE Jean-Charles (dir.), *Les mots de la stigmatisation urbaine*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2006.
 3. AUTHIER Jean-Yves, BACQUÉ Marie-Hélène et GUÉRIN-PACE France (dir.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris, La Découverte, 2006 ; SCHAPIRA Nicolas, COLLARD Franck, LELLOUCH Benjamin et TIXIER DU MESNIL Emmanuelle (dir.), « Activité historique et appartenance urbaine (Europe et mondes islamiques, XII^e-XX^e siècles », *Histoire urbaine*, n° 65-66, 2023.

alors souvent d'une vision patrimoniale et quelque peu nostalgique de l'histoire du quartier, de l'histoire communale, de l'histoire régionale. Singuliers, collectifs, officiels ou hagiographiques, tous peuvent s'évertuer à vivifier l'image fédératrice et unificatrice du temps passé, à ranimer des souvenirs, comme celui du « village » devenu ville dont la communauté originelle aurait disparu sous l'effet du changement social et urbain. Les récits masquent ainsi souvent d'autres réalités et d'autres enjeux politiques, liés à la maîtrise du sol, du bâti et du peuplement des villes. Ils assument dès lors une fonction politique dans des communes en rapide transformation sociale que les auteurs et autrices de cet ouvrage éclaireront. Associées au déracinement et à la relégation des classes populaires venues de province, du monde rural, d'autres villes ou de pays étrangers, les villes de banlieue et de la grande périphérie des métropoles ont ainsi construit des récits, souvent militants, contribuant à renverser les stigmates de classe des dominés. Chemin faisant, ces récits ont fait de ces territoires suburbains des territoires de fierté et d'ancrage communautaire, érigés en contre-modèle des représentations des beaux quartiers de l'haussmannisation parisienne et des villes résidentielles à l'entre-soi bourgeois prononcé d'Europe, des Amériques ou d'autres continents⁴.

C'est cet usage social et politique des récits de ville qui irrigue le présent ouvrage collectif. Le lecteur trouvera en effet dans les pages qui suivent de multiples façons de mettre la ville en récit autour de très nombreuses configurations narratives. Articuler l'urbain à ses « mises en intrigue », selon la formule de Paul Ricœur, touche à la fois aux temporalités, aux espaces, aux structures matérielles, aux formes politiques ou sociales, culturelles ou langagières des villes. Constituée notamment à travers la narratologie dans les années 1960 et 1970, sur les brisées de la linguistique et théories du langage, du structuralisme et de l'analyse littéraire (Gérard Genette, Tzvetan Todorov, Roland Barthes, etc.), la notion de « récit » fit son entrée progressive comme catégorie critique des sciences humaines. On la croise, référence essentielle, dans l'œuvre de 1979 du philosophe Jean-François Lyotard, comme l'une des formes du management contemporain et du dépassement de traditions culturelles ou esthétiques⁵. Sans doute est-ce Paul Ricœur, dans *Temps et récit* qui, en plaçant cette notion, ainsi que celle de « mise en intrigue », au centre de sa quadrilogie publiée de 1983 à 1985, en a approfondi la portée⁶. Le philosophe de l'herméneutique est dans nombre d'articles qui suivent, une référence importante, indispensable pour notre sujet.

4. FAURE Alain, « Un faubourg, des banlieues, ou la déclinaison du rejet », *Genèses*, n° 51, juin 2003, p. 48-69.

5. *La condition post-moderne* est l'ouvrage de Jean-François Lyotard, publié en 1979, qui a installé la notion de « grand récit ».

6. RICŒUR Paul, *Temps et récit*, t. I : *L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1983 ; t. II : *La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Éditions du Seuil, 1984 ; t. III : *Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

EFFACEMENT ET RECOMPOSITION DES RÉCITS DE VILLE

« Effacement » ou « faillite » des « grands récits » ? C'est là un autre thème important, dont le récent ouvrage de l'historien du nazisme Johann Chapoutot propose une histoire culturelle et intellectuelle, confondue avec celle du ^{xx}^e siècle. De l'éclipse du religieux aux inquiétudes planétaires et écologiques de notre début de millénaire, il nous mène à travers un temps autant intensément pourvoyeur que destructeur de récits. Si cet ouvrage, qui a connu rapidement un certain succès éditorial, nous rappelle que la discipline historique fut un temps méfiante face à cette notion⁷, aujourd'hui l'enjeu théorique est suffisamment important pour que nous soit proposée dans le sous-titre une *Introduction à l'histoire de notre temps*, rien de moins qu'une actualisation de la théorie de l'histoire.

On notera que si la notion de récit est bien entrée dans les sciences humaines, elle semble l'avoir fait au moment de son effacement dans l'ordre culturel ou politique. Cette fragilisation, sinon disparition, abondamment commentées, aurait-elle aussi contribué à rouvrir un nouveau « besoin de récit⁸ » ? Recherche de sens, dira-t-on, dans une époque prise entre accélération, « présentisme » ou incertitude⁹ ? L'hypothèse est séduisante, autant du côté des représentations collectives que des interprétations par les sciences humaines. Le récit semble bien trouver sa place parmi les figures de notre temps à l'interface des savoirs communs et des conceptualisations savantes. Le discours politique, l'action administrative, les politiques publiques – l'urbanisme en fait partie – s'en sont aussi largement saisies.

DU LOCAL À L'ÉCHELLE MONDE, MISE EN RÉCIT, MISE EN CONTEXTE

Dans ce livre, c'est à travers les villes que nous allons interroger cette notion ; nous découvrirons, qu'il est aussi souvent question de « petits » récits ou « récits singuliers » que de fresques au long cours. Il reste donc ancré dans le devenir de long terme des villes : les chroniques urbaines, les récits de fondation... L'histoire urbaine elle-même est un champ très propice à la narration, au sens précis où Paul Ricœur l'entend, même si le philosophe n'a rien dit de la dimension spatiale des récits. Certains types de villes, comme les capitales politiques ou les villes portuaires semblent avoir associé leur narration à celle de vastes territoires voire du monde : on le perçoit bien par exemple à travers les trois cas étudiés par l'urbaniste Pierre Gras, Gênes, Le Havre et New York dans un ouvrage récent de portée comparative et théorique à la fois¹⁰. Mais nous verrons aussi dans les pages qui suivent à quel point

7. CHAPOUTOT Johann, *Le grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, Presses universitaires de France, 2021, p. 249.

8. *Ibid.*, p. 18.

9. HARTOG François, *Confrontations avec l'histoire*, Paris, Gallimard, 2021.

10. GRAS Pierre, *Mettre en récit l'urbanité des métropoles portuaires. Architecture et mondialisation des formes urbaines : Gênes, Le Havre, New York (1945-2015)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020. La préface de Michel Lussault trace aussi certains contours théoriques du sujet.

de tels récits ont aussi à voir avec le local. Ce rappel est important tant la dimension temporelle de la narration a été placée au centre des approches littéraires, philosophiques ou historiques, allant jusqu'à faire de la dimension spatiale un impensé¹¹. La « mise en récit » de l'urbain est aussi celle des lieux qui le constituent, le religieux jouant souvent un rôle matriciel¹². La ville, à travers sa société, ses institutions, mais aussi sa matérialité et ses paysages, est un cadre singulier d'élaboration des récits. Au-delà de la métaphore, un peu forcée, qui assimile parfois la ville à un texte ou aux formes écrites, c'est un ensemble de questions que l'on doit reposer aujourd'hui. C'est aussi sa dimension collective, partagée qui justifie que nous traitions ici des récits propres aux communautés humaines que sont les villes, inscrites conjointement dans l'espace et dans le temps.

La référence à la *narrative* des auteurs anglophones ou au *racconto* italien est importante et présente dans nombres des chapitres de ce livre¹³. Elle pose la question de la traductibilité des notions et concepts que nous utilisons ici. La conduite bilingue (franco-espagnole) de la préparation de la présente publication, tout comme les horizons géohistoriques balayés par les articles qui suivent, a amené, sinon à une formulation commune, du moins à des échanges conceptuels très riches. Si *récit* et *relato/narración* sont considérés comme équivalents¹⁴, les manières de poser le sujet ne sont pas identiques dans les deux environnements culturels et scientifiques, espagnol et français. Les articles qui suivent en témoignent, ajoutant cette facette à une thématique que notre collectif de travail (lire présentation du collectif de recherche¹⁵) savait inscrite dans ses contextes, mais sans en soupçonner les nuances, que ce soit à travers ses références littéraires ou fictionnelles, mais aussi urbaines.

DEVENIR URBAIN ET ENJEUX DE NARRATION

Les villes contemporaines ont-elles toujours la même capacité à produire des récits? À se mettre en intrigue? Le récit de ville, qui accompagne le devenir urbain

-
11. La revendication de la dérive ou errance urbaine comme mode d'analyse de la ville ou bien le spatia-lisme tel que pratiqué par le mouvement Oulipo pourraient être compris comme un contrepoint de narratologie spatiale à des sciences sociales surtout attentives à la dimension temporelle, au moins jusqu'aux années 1980.
 12. Les travaux sur la symbolique des lieux et la mémoire collective, amorcés précocement par l'essai classique du sociologue Maurice Halbwachs, publié en 1941, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte. Étude de mémoire collective*, sont aujourd'hui devenus des classiques, à l'instar de l'enquête menée pour Lyon par l'historien Pierre-Yves Saunier. SAUNIER Pierre-Yves, « Haut-lieu et lieu haut : la construction du sens des lieux Lyon et Fourvière », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 40-2, 1993, p. 202-227.
 13. SECCHI Bernardo, *Il racconto urbanistico. La politica della casa e del territorio in Italia*, Turin, Einaudi, 1984.
 14. La traduction espagnole, faite au Mexique, de *Temps et récit* de Paul Ricoeur hésite entre les deux termes : *Tiempo y narración* pour le titre de la quadrilogie, « *relato histórico* » et « *relato de ficción* » pour les titres des premiers volumes, « Le temps raconté » du troisième tome devenant « *el tiempo narrado* ».
 15. Les membres du collectif de recherche Paris Valladolid sont présentés page 437 de ce livre.

depuis l'Antiquité jusqu'aux péripéties des cités industrielles, serait-il mis en défaut à l'âge de l'urbanisation généralisée, des métropoles sans limites et d'un « anthropocène » qui marque une rupture avec le passé antique, médiéval et moderne des villes ? L'ouvrage qui suit tend à contrecarrer cette hypothèse ou encore l'idée selon laquelle « le croisement entre les enjeux de la narration [...] est [...] quasi absent des travaux actuels sur le devenir des métropoles¹⁶ ». Une autre mutation doit être considérée : dans le monde numérique, le récit de ville ne court-il pas le risque de se confondre avec une accumulation sans fin de données factuelles qui finissent par brouiller ce que pourrait être à proprement parler une histoire urbaine ? Le trop-plein de passés ne risque-t-il pas de rendre le récit informe, et ceci sans conjurer pour autant les risques d'oubli, de partialité ou de falsification ? « Travailler » et actualiser ces récits, c'est donc mettre en perspective les périodes précédant le tournant numérique, en interrogeant sans doute les nouvelles modalités d'oubli qu'il engendre.

Si en accompagnant les mutations de l'urbain, le récit ancre la ville et ses habitants dans une histoire longue faite de continuité, il n'en est pas pour autant linéaire. L'objet ville nous incite fortement à ne pas dissocier la transmission des récits de leur production. Qu'il soit produit dans le cadre d'une commande publique liée au pouvoir de gouverner et de bâtir ou en dehors de tout cadre institutionnel, le récit de ville vise à établir un « portrait » permettant d'identifier des repères, des hauts lieux, des acteurs qui déterminent un devenir urbain. Mais quelle analyse et quelle interprétation intellectuelle et matérielle en faire ? Comment également analyser la construction sociale et politique de leur production ? Il est donc important dans un premier temps d'identifier, à travers les convergences, comment les narrations construisent du consensus. Peuvent-elles cependant s'affranchir des récits existants, et que font-elles des récits antérieurs de la transformation urbaine qui ont pu aussi s'appuyer sur des infrastructures fortes (murs, boulevards, places emblématiques, etc.) ?

TERRITOIRES AFFECTIFS ET MÉMORIELS : LE RÉCIT LÉGITIMANT

La dimension politique du récit de ville est forte, omniprésente. Elle traverse les enjeux mémoriels, révèle et exprime les conflits. Son rapport avec l'histoire, comme registre de connaissance ou comme vécu partagé, passe aussi par ce type d'ancrage. Mais à quel type de mise en politique procède le récit ? De quelles « intrigues » la ville est-elle l'enjeu ? Si la narration contribue à sa façon au travail de mémoire, passant par le tri des événements (fondations, résistances, reconstructions, libérations, soulèvements populaires, etc.) et la sélection des lieux et des personnages qui ont fait la ville, elle a pour envers et complément la discordance. De manière générale, les récits qui mettent en lumière le changement urbain et social sont souvent l'expression

16. GRAS Pierre, *Mettre en récit...*, *op. cit.*, p. 30.

de rapports de force entre dominants et dominés, centres et périphéries, capitales et territoires servants, métropole et colonie, villes et campagnes, etc. L'extension urbaine, qui s'accompagne de ségrégation sociale, politique, ethnique ou religieuse, alimente aussi les récits. Derrière les projets de transformations des villes se profilent en effet, souvent, des enjeux de peuplement, de gouvernance, de contrôle et de pacification des territoires. Les discours et récits officiels ont vocation à justifier ces politiques urbaines mais ils peuvent rencontrer des formes de résistance subversive et de contestation de l'ordre établi. La chronique des conflits témoigne souvent de l'attachement à la commune et de l'ancrage d'un patriotisme local de quartier ou de ville¹⁷. L'« esprit de clocher » n'explique-t-il pas, pour la France du moins, pourquoi pour un État centralisateur, il est toujours si difficile de recomposer et de fusionner les territoires communaux ? Ces territoires affectifs lient les vivants aux anciens et les générations de citoyens aux lieux emblématiques du souvenir et du vécu : église, école, mairie, cimetière, monument aux morts, usine, paysage et espaces publics, etc.¹⁸. Au-delà de l'opposition désormais classique en sciences humaines entre discours légitimants des vainqueurs et silence des vaincus, comment restituer les processus d'effacement ou d'oubli à l'œuvre dans certains récits de ville officiels ?

Que peuvent nous apprendre, à cet égard, les situations d'amnésie urbaine ou urbanistique, les récits flous ou effacés ? La question des usages politiques des récits de ville élaborés, appropriés, reconfigurés par les acteurs qui ont en charge la production des villes se pose. Au-delà des questions épistémologiques soulevées, il y a celles de la nature des connaissances produites, de leur statut et de leur assemblage, de leur rapport avec l'héritage urbain et à la mémoire collective, à l'identité des villes et aux politiques voire aux institutions qui les portent.

LA FABRIQUE DE L'URBAIN, SES TEMPORALITÉS, SES REPRÉSENTATIONS, SES HORIZONS

Le récit comme instrument ? À quelle appropriation symbolique prétend la mise en intrigue de la ville ? Si la question du caractère performatif du récit de ville est assez peu posée par la suite, la rencontre avec les politiques urbaines sera fréquente : plans d'aménagement, opérations de renouvellement urbain, portuaire, reconversions, etc. Les plans d'urbanisme ont aussi pour fonction de donner sens au devenir des villes, de rassembler dans une charte commune les décisions prises, et en quelque sorte de contribuer à l'élaboration du récit, petit ou grand, du changement urbain.

17. BRASSART Laurent, JESSENNE Jean-Pierre et VIVIER Nadine (dir.), *Clochemerle ou république villageoise ? La conduite municipale des affaires villageoises en Europe XVIII^e-XIX^e siècles*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

18. OZOUF Mona, « Une commune de France, Plodemet », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 24^e année, n° 3, 1969, p. 777-781 ; PÉRÈS Hubert, « Identité communale, République et communalisation. À propos des monuments aux morts des villages », *Revue française de science politique*, vol. 39, n° 5, 1989, p. 665-682.

Ses aspects rhétoriques ne doivent pas être passés sous silence¹⁹. Assurément, nous touchons là un des aspects essentiels de l'action urbaine : celui de l'horizon qu'il propose aux citoyens.

Opérateurs d'intelligibilité et constructeurs de conscience collective, les récits de ville constituent bien une dimension essentielle de la fabrique de l'urbain en l'inscrivant dans des temporalités et des représentations propres aux citoyens. On peut les rapporter aux différents protocoles de transformation urbaine, dans un cadre réglementaire ordinaire ou exceptionnel (opérations d'aménagement, création d'infrastructures, etc.), en continuité (protection patrimoniale, renouvellement urbain, etc.) ou en rupture (expansion urbaine, rénovation, etc.), partiel (histoire de quartier, des communautés habitantes, etc.) ou global (de la petite ville à la métropole, etc.). Nous verrons aussi à travers les pages qui suivent comment les reconstructions urbaines sont des moments forts de cette aventure, où se raccordent le devenir urbain dans le long terme et le moment traumatique de la destruction.

Il y a dans toutes ces situations un intérêt à rapprocher les études pluridisciplinaires qui prennent pour objet ou plus simplement qui mobilisent ces récits de ville, avec la fabrique de l'urbain. Comment décrire les professionnels habilités à le produire (architectes, urbanistes, aménageurs, maîtres d'œuvre, élus mais aussi conservateurs du patrimoine, historiens, chroniqueurs, hagiographes, écrivains, professionnels de la communication)? Comment restituer enfin leur circulation, l'entrecroisement ou la concurrence des légitimités, l'articulation entre le récit fondamental ou définitif et le récit appliqué aux opérations urbaines? Il y a là une dimension essentielle du récit de ville, qui se fait autant récit du « changement » que de sa conduite par les sociétés urbaines. S'y déploient aussi bien le discours politique, que les représentations collectives, et les visions temporelles qui accompagnent les protocoles.

Les récits de ville sont en réalité très nombreux. Trop nombreux peut-être? Si nous ne sommes pas certains qu'il faille faire le constat d'une « crise » des récits de ville, crise de l'abondance, du foisonnement, nous souhaitons prendre ici la mesure de leur étendue, de leur diversité et de leur portée à l'heure où les villes, héritage du passé, connaissent des incertitudes profondes sur leur devenir et leur transformation. À l'aune de ces enjeux de sociétés, cet ouvrage structuré en quatre parties vient éclairer, sans les surestimer, les pratiques, les usages, les fonctions sociales et politiques des récits de ville en croisant temporalités, terrains, sujets, objets et approches disciplinaires. On le comprendra, nous n'avons pas souhaité dégager une typologie des récits pour organiser cet ouvrage, même si la plupart des chapitres ont un caractère monographique.

19. ARAB Nadia, MILLE Amandine et PAUCHON Antoine (dir.), *Urbanisme et changement. Injonctions, rhétoriques ou nouvelles pratiques*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2022.

Quatre introductions présentent les parties de l'ouvrage. La première met en lumière les déclinaisons multiples du récit de ville comme instrument d'action publique. L'idée de modernisation joue ici un rôle important dans l'articulation du passé et de la projection des transformations urbaines. La deuxième partie montre comment les récits urbains se saisissent de la longue durée. Anciens ou contemporains, ils peuvent prétendre tracer un devenir de la ville soumis aux contingences et aux intérêts du moment. La succession de différentes narrations au fil du temps témoigne du caractère poreux ou rigide de ces récits que l'on tend à unifier. La troisième partie du livre s'attache à croiser les récits et les contre-récits des villes qui entrent en concurrence, notamment à l'occasion d'opérations de renouvellement urbain et social. Ici, la dimension politique est évidente et ce qui en ressort est la superposition des mémoires urbaines ainsi que la diversité du répertoire des matériaux constitutifs du récit de ville. Quant à la quatrième partie de cet ouvrage, elle cible les récits de ville produits à l'occasion des ruptures ou crises urbaines, que ce soit pour justifier ou condamner de grands bouleversements sociaux, politiques, environnementaux ou pour contribuer au dépassement d'un modèle de ville en cours de substitution. *In fine*, c'est bien un voyage dans le temps, dans l'espace, dans les territoires, dans les sociétés urbaines que nous offre la mise en récit de la ville.